

Vie religieuse dans un monde sécularisé.

*Conférence du Père Tjeu Timmermans O.Carm., Président de la Conférence des Religieux (KNR),
faite à l'occasion de la réunion des religieux allogènes vivants aux Pays-Bas.*

Introduction

En 2006, le professeur van de Ven, maître en théologie pastorale à l'Université Radboud de Nimègue, a appelé la société européenne très sécularisée. Il disait qu'à l'intérieur de l'Europe, les Pays-Bas et les pays scandinaves étaient les sociétés les plus sécularisées du monde.

Mais au fond, que disons-nous quand nous utilisons le terme sécularisation pour une société européenne ou pour celle des Pays-Bas ?

Le terme sécularisation est utilisé dans plusieurs sens et avec des appréciations diverses. L'emploi du terme suggère une évidence qui souvent n'existe pas.

D'abord je vais présenter en quels sens et dans quels contextes le mot et le phénomène se rencontrent. Ensuite, je montrerai comment le mystère de Dieu est présent et se vit dans ce monde sécularisation. Après je porterai mon attention sur la vie religieuse dans une société sécularisée. Evidemment, je le fais en tant que personne directement concernée, impliqué dans la Conférence des Religieux et vivant moi-même la vie d'un Carme. Ma présentation et mon appréciation sont donc nécessairement influencées par ma fonction et par ma vie.

Plusieurs sens du mot sécularisation

Le plus souvent le mot '*secularisation*' est vu comme un terme technique qui est utilisé pour la première fois dans le sens d'expropriation de biens d'Eglise, et plutôt dans un contexte d'expropriation illégitime. Lors des négociations du Traité de Westphalie en 1648, la question est soulevée : comment l'électeur de Brandebourg devrait être dédommagé de la perte de ses territoires en Suède. Une des solutions était de lui confier les territoires qui jusque là étaient gouvernés par l'Eglise. Pour cette expropriation, le terme voilé de sécularisation est alors utilisé. Plus tard ce terme est toujours employé pour désigner la confiscation par l'Etat de biens appartenant à l'Eglise et à des religieux.

Le terme 'sécularisation' est pourtant plus ancien. En Droit Ecclésiastique, le terme est utilisé pour désigner le passage d'une personne d'un ordre régulier à un ordre séculier : donc quand un prêtre religieux devient prêtre d'un diocèse, ou quand des religieux, Sœurs ou Frères, sont dispensés de leurs vœux.

Dans un sens sociologique et religieux, le mot sécularisation est décrit dans le livre de Peter Ludwig Berger, Brigitte Berger et Hansfried Kellner, *The homeless mind : modernization and consciousness* (1977). Ces auteurs décrivent de manière fascinante, comment notre société moderne s'est scindée en différents espaces ou communautés de vie : des groupements qui vivent séparés ou isolés les uns des autres. Il y a par exemple le monde des fonctionnaires et de l'administration, le monde du travail, le monde scolaire, le monde de la politique et le monde familiale. L'homme moderne fait quotidiennement la navette entre ces différents mondes. De nos jours la fonction coordinatrice de l'Eglise, qui reliait tous ces mondes et leur donnait un sens, a disparue et le ciel qui coiffait le tout n'existe plus. L'homme est devenu un '*homeless mind*' qui cherche sa voie dans les différents mondes où il a à faire chaque jour. Pour la spiritualité, la sécularisation a des conséquences importantes, car l'évidence de la religion et plus important encore l'évidence de Dieu, n'existent plus. L'homme moderne est devenu un chercheur, un sans-abri dans les mondes multiples qu'il fréquente.

Dans le contexte du processus de la fragmentation du ciel qui coiffait tout, un nombre d'autres processus sont indiqués par le mot 'sécularisation'. L'idée que la religion est une affaire privée a pour conséquence que la sécularisation est comprise comme une privatisation de la religion. Selon moi, le renvoi de la religion au domaine privé dégrade le vécu religieux des hommes et les prive de la dimension publique et éthique que la religion doit avoir aussi.

Parallèlement au processus de privatisation de la religion, il y a aussi le processus de la disparition progressive des traditions. Ainsi l'homme ne connaît plus les racines de sa propre conviction religieuse. Cette disparition des traditions est bien illustrée dans les médias, quand les grandes fêtes chrétiennes sont identifiées avec e.a. « Pâques, c'est quand nous allons voir les meubles au magasin d'ameublement. »

Pourtant, les hommes sentent le besoin d'approfondissement et de recherche du sens des choses et ils continuent à chercher. Parfois ils se composent un ensemble à eux, à partir des différentes traditions religieuses et spirituelles. C'est ce qu'on appelle de nos jours le supermarché religieux, le reli-shopping. Cependant, une question importante s'impose à moi : quel impact aura à la longue la présence très évidente dans notre société des grandes traditions religieuses, qui sont le Christianisme, l'Islam, le Judaïsme, avec leur riche contenu. Je pense ici à ce que disait notre ministre Ellen Vogelaar. « Notre tradition judéo-chrétienne est pour nous une donnée culturelle évidente. Toutefois, cette tradition judéo-chrétienne est bien le résultat d'une longue histoire, pleine de tensions et de conflits. » C'est pourquoi, ce ministre entrevoit, qu'à l'avenir, après de multiples tensions et conflits aux Pays-Bas et en Europe occidentale, nous parlerons de la tradition judéo-islamo-chrétienne, dont les éléments de base composeront alors notre culture.

Par sécularisation, il est indiqué aussi la prétendue évaporation des institutions ecclésiales. Chaque année les chiffres montrent que de moins en moins d'hommes et de femmes se sentent liés à des institutions ecclésiales de formes classiques. Cependant, cette disparition d'une forme d'Eglise ne doit pas être associée à une diminution de la foi, de la spiritualité et de l'engagement. Seul déjà, l'augmentation de mouvements religieux de laïcs que connaît notre pays, fait comprendre qu'une assimilation pareille serait erronée.

Les origines de la sécularisation et ses limites.

Les principes sous-jacents des processus, que je viens de décrire, sont pour moi : le concept actuel de l'identité qui estime que l'homme est autonome, le principe de la faisabilité, et la primauté de la rationalité et de l'utilité. L'homme moderne se sent autonome, ce qui n'est pas un mauvais point de départ en soi. L'idée de l'autonomie a même engendré beaucoup de bonnes choses. Elle nous a procuré par exemple nos formes de gouvernement démocratiques et la notion de responsabilité individuelle. L'émancipation des groupes opprimés et le droit au développement personnel sortent directement aussi du principe de l'autonomie. Sur le principe de la faisabilité sont basées nos sciences et nos techniques et nous lui devons notre progrès et nos équipements. Nous ne voudrions plus nous passer du chauffage central, de la télévision, de l'ordinateur et de l'internet. Le principe de la rationalité nous permet de juger de façon indépendante et critique, de faire des recherches scientifiques et d'évaluer nos actes.

Mais les principes sous-jacents de la sécularisation ont leurs limites. Ainsi j'éprouve que la primauté de la rationalité et de l'utilité atteignent des limites, quand je ressens de l'irritation et de l'émotion en entendant dire : « Ils croient encore. » et « Ils vont encore à l'église. » C'est surtout le mot « encore » qui me touche émotionnellement et qui provoque mon irritation. Il semble vouloir dire que la rationalité et l'utilité auraient depuis longtemps rattrapé des choses aussi stupides que la spiritualité et la religiosité, et que des gens intelligents ne les pratiquent

plus. En même temps, je ressens ces façons de parler aussi comme une confusion de catégories. En effet, l'affectivité est toute autre chose que la rationalité et l'utilité, et selon moi la prière appartient plutôt au domaine de l'affectivité. Elle n'a donc pas nécessairement un résultat sensible, ce qui ne veut pas dire qu'il ne faut plus la pratiquer pour autant. Les gens s'aiment et ils aiment Dieu, et rarement des considérations d'utilité y joue un rôle. Utilité et rationalité ne semblent donc pas être les seules catégories. Je suis convaincu que la rationalité et l'utilité seules ne fabriquent qu'un monde unidimensionnel ; un monde dans lequel le Mystère disparaît. L'idée de la faisabilité rencontre ses limites, quand elle est confrontée avec les limites de notre existence. La maladie et la mort nous montrent bien que pas tout est faisable, en plus, nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes. Dans l'existence, nous sommes donnés l'un à l'autre. Parfois nos interventions dans la nature, par la bio-industrie et la biotechnologie ainsi que nos interventions dans l'hérédité, créent plus de problèmes que de solutions. La confrontation avec la souffrance de notre prochain, quand plus aucun remède ne peut soulager cette souffrance, demande plus de commisération, plus de présence et d'émotion qu'autre chose. Nous voyons aussi, comment le pouvoir et la lutte pour le pouvoir sont traduits en guerre, violence ou terrorisme, et que les gens ordinaires sont rendus impuissants et désespérés devant la souffrance qui leur arrive malgré eux.

La lecture des Ecritures et des Evangiles m'apprend que l'autonomie n'est pas la seule à déterminer l'identité. Bien d'autres processus de formation façonnent aussi l'identité. A défaut d'un mot plus exact, je vais l'appeler '*identité relationnelle*'. Cette identité relationnelle m'est offerte gratuitement, par amour. Quelqu'un s'occupe de moi. Au début des Evangiles synoptiques, une voix dit du ciel : « Tu es mon Fils bien-aimé. Je t'aime. » Ceci est dit aussi à chacun de nous. A chacun de nous une place est offerte où nous sommes de toute évidence chez Dieu. Les problèmes de notre existence, nos luttes et nos combats, n'ont pas disparus pour autant, mais nous avons pourtant une place où nous pouvons nous savoir chez nous. Dans la relation qui nous est offerte par Dieu, nous pouvons nous tenir debout, devenir nous-mêmes, devenir des fils et des filles bien-aimés de Dieu. Nous pouvons accepter cette offre d'amour de Dieu et la vivre. Nous familiariser avec cette identité relationnelle et nous l'approprier, est une tâche qui dure toute la vie. C'est seulement à la fin de l'Evangile, que la voix du ciel reçoit une réponse dans la prière de Jésus : « Abba, Père. »

Dieu, le Présent absent et l'Absent présent.

Le mystère de Dieu se soustrait à nous, il échappe à notre rationalité et à notre idée de faisabilité. En même temps, le mystère de Dieu s'impose à nous. Ainsi j'exprime la réalité de Dieu. Le Mystère se présente comme extérieur à nous-mêmes, comme saint et inaccessible. Dans la mesure où nous sommes confrontés avec des aspects du Mystère, son côté infiniment profond et inexplicable s'impose à nous. Inévitablement ce Mystère continue à confronter les hommes de questions à propos du sens, de questions touchant le pourquoi. Au fond, quel est le sens de ce qui se passe et de ce que les hommes réalisent. Le Mystère de Dieu est bien une infraction à tout ce qui nous est familier. C'est une infraction à la réalité que nous les hommes essayons de maîtriser.

Bien que nous vivions dans une société dans laquelle les hommes pensent être autonomes, où la rationalité est tenue en haute estime et la faisabilité considérée comme une vision à réaliser, les hommes refusent, à base d'expériences religieuses profondes, à vivre de façon unidimensionnelle. Même s'ils ne parlent pas du Mystère qui les attire, ils vivent pourtant dans le presentiment et dans l'attente du mystère qui peut combler leur vie. Les posters de la campagne pour la journée des jeunes 2006 de la radiodiffusion et de la télévision évangélique (EO) invitent les jeunes par le slogan « Entrez dans le Mystère ». Dans un entretien entre le philosophe français Régis Debray et le théologien français Claude Geffré (publiée il y a

quelques années dans le journal « Volzin ») Régis Debray disait : « Les groupes et les sociétés humaines ont besoin de quelque chose en dehors d'eux-mêmes, autour de laquelle ils puissent se réunir : un rêve d'avenir, une origine devinée. Ce quelque chose se vit dans la société sous la forme d'un symbole, de quelque chose de sacré. » Le théologien Claude Geffré voit dans les évolutions actuelles des chances nouvelles pour une vraie religion. Il dit : « Il y a un véritable exode des églises et des institutions religieuses. Que va-t-il se passer après ? Cependant, la particularité de l'expérience religieuse se fait jour maintenant que la religion des institutions religieuses n'a plus de fonction. De nos jours, il existe de la 'religion d'une autre façon'. Actuellement, le noyau de ce qui est religion se libère, c'est à dire l'intimité avec Dieu. Cette intimité est 'gratuite' et les hommes vivent de plus en plus que Dieu n'est pas seulement transcendant (et écrasant) mais aussi une 'Subjectivité'. Fréquenter Dieu signifie amour, amitié et entente, et non soumission et domination. Cette fréquentation de Dieu ajoute quelque chose à la vie des hommes et donne de l'espoir à 'un monde aussi fou que le nôtre'. »

Quand ce pressentiment et cette attente du mystère concernent Dieu, même si l'hésitation nous empêche de leur donner des noms, nous touchons les raisons de l'aspiration religieuse. Cette aspiration religieuse est pour moi le cœur de la prière. Non pas les moments fixes, ni les rites et les mots – bien que de grande importance – inspirent la prière, mais l'aspiration au Mystère. La vie religieuse fait de cette prière et de cette aspiration sa raison d'être. La vie religieuse, c'est vivre en attente. Attendre, c'est aspirer et avoir confiance à la fois. « Aspirer, ce n'est pas nier l'obscurité du présent, ce n'est pas fixer unilatéralement l'avenir, mais l'aspiration attend une nouvelle possibilité inattendue. Elle ne dissimule pas les côtés lumineux du présent et n'exige pas qu'ils se maintiennent, mais elle aspire à l'Avenir qui comblera la vie, » dit Frans Andriessen. Aspirer, c'est reconnaître le présent et envisager l'avenir. Prier, c'est s'étendre vers Lui qui vient à notre rencontre, c'est ouvrir à Lui notre vide qu'Il peut remplir réellement par sa Présence.

Pour cela, prier est aussi joindre sa voix à la prière de l'homme souffrant, c'est donner voix aux plaintes et aux cris de ceux qui connaissent le vide et le manque, qui éprouvent la solitude dans la société, qui souffrent de la froideur entre les hommes, qui sont déracinés et marginalisés. Prier, c'est être solidaire avec ceux qui cherchent les traces de Dieu dans leur existence.

Infraction de Dieu dans la vie

La vocation est l'expérience de l'infraction de Dieu dans notre vie et notre perspective de vie, en les plaçant dans une vie consacrée à Dieu. Reconnaître la vocation, comprendre l'infraction de Dieu dans la vie, n'est pas simple et certainement pas pour les jeunes d'aujourd'hui. Elle demande éclaircissement et discernement. Elle demande un bon accompagnement et un processus décisionnel adulte. Répondre à l'infraction de Dieu dans la vie (par sa profession) est chaque jour nouveau, car c'est dire oui à partir des conditions concrètes du moment présent, et cela souvent contre l'opinion à la mode, contre la culture dominante.

Naturellement, chacun est responsable de la façon de répondre à sa vocation. Mais cela n'est qu'une partie du récit. Tous nous sommes responsables de la réalisation de notre vocation personnelle et aussi de la vocation et de la mission de notre institut religieux. En plus, la vie communautaire nous aide à accepter l'autre comme entièrement différent, comme celui qui m'est donné comme un frère ou une sœur.

Les abbayes et les maisons religieuses sont des communautés priantes, contemplatives et actives, dans un monde dans lequel Dieu n'est plus évident. Ma conviction – qui est soutenue par les grands mystiques – est que la contemplation conduit à un engagement et que l'engagement sans contemplation tend à retomber dans l'activisme. Des gens, qui cherchent Dieu dans notre monde sécularisé à partir de leur aspiration, vivent dans l'attente et la confiance. La créativité, l'ouverture et l'émotion religieuse, nécessaires pour la vie, ne semblent

plus guère émaner des institutions ecclésiastiques. Mais, elles nécessitent des endroits où le cœur des hommes est touché et se met à brûler. Je pense qu'il est important d'oser voir notre charisme et notre mission comme d'une importance essentielle dans la société et dans l'Eglise de maintenant.

Les grandes traditions religieuses peuvent apporter sûrement des alternatives à la société sécularisée et cela se confirme, car pour beaucoup de gens les abbayes et les couvents sont devenus des oasis d'hospitalité. Des hommes cherchent cette hospitalité où ils peuvent être eux-mêmes, avoir une valeur en soi en tant que 'homme'. Les hommes cherchent la tranquillité, le silence, la simplicité et la réflexion, ils cherchent des endroits où, selon leur désir, ils peuvent entrer en relation avec le mystère de Dieu. Les hommes cherchent des moments de silence, de réflexion, de prière pour se soustraire à l'animation et à l'activisme de la société. Ils se sentent à l'aise, là où ils peuvent ouvrir et nourrir leur aspiration à Dieu, là où la dimension de la prière et de la contemplation se pratiquent et se donnent des formes, là où la contemplation les invite à s'engager et où l'engagement s'accompagne de contemplation.

Dieu, offre et invite

Les religieux sont invités de par leur vocation à être en relation avec le mystère de Dieu, et cela dans un monde qui rêve de faisabilité et d'autonomie, dans une société qui est sécularisée à fond. Ce qui signifie pour moi, qu'avec courage, enthousiasme et plein de confiance, nous devons vivre ouvertement notre relation au Mystère et vivre avec le fait qu'au plus profond de nous, nous n'avons pas de réponse aux questions et interrogations essentielles. Ce qui signifie, qu'il est important pour nous d'engager une relation au Mystère, dans laquelle l'intimité avec Dieu a sa place, dans laquelle le Mystère est accepté comme fil conducteur important, comme orientation dans notre vie. Engager cette relation avec le Mystère signifie qu'au plus profond de nous, nous n'avons pas de réponse. Il signifie aussi que nous nous rendons compte, que c'est justement dans la confiance et dans la soumission à l'intimité avec Dieu que se situe la force de la vie religieuse, pour révéler, de corps et d'âme et dans toutes les circonstances où nous nous trouvons, le mystère de Dieu. Selon moi, cela demande de nous de l'honnêteté, de l'authenticité et de la transparence.

Il y a encore un autre aspect important ici. Les religieux ne sont plus présents dans le domaine politique de façon évidente. Mais il leur a permis de se ressourcer, en retournant à leur spiritualité et à leur charisme pour les approfondir. Les instituts religieux ont eu la possibilité aussi, de se confronter dans leur vie aux limites et aux restrictions qu'imposent de plus en plus le vieillissement et la diminution de leur efficacité. Leur disparition du domaine public présente un autre aspect. Les instituts religieux ne sont plus considérés comme de grandes organisations qui présentent des valeurs importantes à la société et qui apportent même des valeurs importantes à la société de demain. Leur présence n'étant plus évidente dans le domaine public, elle met les religieux dans une situation nouvelle. Car si, en tant qu'instituts religieux, nous voulons encore que notre tradition et notre charisme soient des apports à la société de demain, nous sommes contraints de quitter notre attitude modeste et de tirer résolument l'attention sur les valeurs et sur l'inspiration dont nous vivons. De nouveau, il est demandé à nos instituts religieux de devenir conscients, qu'ils ont une longue tradition qui a des valeurs réelles pour les générations à venir. Ces valeurs peuvent constituer un apport important à la société dans laquelle, on se rend déjà bien compte ici et là, que la faisabilité a ses limites et que l'individualisme entame le sens communautaire, la fraternité, la solidarité et l'entente. Comme instituts religieux nous sommes responsables de la présentation des valeurs importantes pour nous dans le débat et le domaine publics. Selon moi, c'est une responsabilité que les instituts religieux doivent prendre, pour en donner forme et efficacité. De nouveau, juste maintenant, dans la phase où les limites et les restrictions se sentent de plus en plus,

nous devons de nouveau apprendre à nous mêler dans les dissertations publiques et sociales, à participer au débat public et à être présents sur le plan du contenu, dans notre société sécularisée où le sens de la communauté se perd au profit de l'individualisme.

Actualité de la vie religieuse

Les valeurs, qui ont constamment accentué la vie des religieux et qui en donne encore de la couleur, sont l'attention et l'émotion pour Dieu et pour les hommes, le souci pour l'étude et la réflexion au sujet de la vie spirituelle, l'appel à être attentif à la justice, la paix et l'intégrité de la création. Elles restent encore d'actualité. En tant qu'instituts religieux, il nous est demandé d'essayer de faire encore tout ce qui est dans notre pouvoir pour solliciter l'attention pour ces valeurs importantes. Je pense qu'il est important de se rendre compte que le nombre de nos alliés augmente, et qu'il faut de nouveau engager le dialogue dans le domaine public. Il me semble que les religieux doivent en créer les possibilités. Je pense vraiment que les religieux ne doivent pas disparaître du domaine public. En tant que religieux, nous devons y être présents, mais autrement que dans le passé. C'est un défi qui nous concerne tous. Il ne s'agit pas de notre avenir propre, mais de l'avenir des valeurs qui sont importantes pour la société d'aujourd'hui et de demain.

Les fondateurs et fondatrices de nos ordres et congrégations, touchés par Dieu et par les hommes, ont fait un travail de pionnier en faveur d'hommes délaissés, pauvres et en détresse. Au cours du temps des règles et des structures se sont développées qui ont quelque peu éclipsés l'inspiration et l'ardeur de ces temps du début. Le ressourcement ramène de nouveau à l'essentiel, au fait que les hommes sont touchés par le mystère de Dieu. C'est à partir de cette même émotion que des communautés et des engagements naissent.

Etre touché par le Mystère, être touché par Dieu, n'est pas le monopole des religieux. L'histoire nous apprend que souvent de vastes mouvements de laïcs ont été à la base de nouveaux développements. Le mouvement en faveur des pauvres, le 'Devotio Moderna', le mouvement de la miséricorde, l'émancipation, les mouvements sociaux, les mouvements de libération, etc. ont été à l'origine d'évolutions importantes dans l'Eglise et dans la société.

Dans ce qui précède, j'ai décrit une Eglise comme institution où beaucoup d'hommes ne se sentent plus chez eux. Pourtant, il y a toujours des hommes qui se sentent touchés et émus par le Mystère. Où pourront-ils alors trouver un endroit propice pour y vivre leur expérience religieuse et leur aspiration spirituelle, pour y sentir leur intimité avec Dieu ? Où pourront-ils trouver une direction et un bon accompagnement dans leurs recherches ? Pour moi, tout cela est très sérieux. Il y a des couvents et des communautés qui créent des centres d'accueil et de recueillement et se chargent de direction et d'accompagnement. Je trouve qu'il est aussi très significatif que la formation et l'accompagnement spirituels de l'Institut Titus Brandsma à Nimègue connaissent un afflux continu. Ces gens comprennent que l'accompagnement de l'expérience religieuse et l'intimité avec Dieu, demandent une approche ouverte et adulte.

Vie religieuse et ressourcement.

Il est intéressant de constater, que dans plusieurs instituts religieux, le retour à la source ou aux racines a conduit à de nouvelles initiatives de réflexion, de prière et d'engagement social. Plusieurs abbayes et différents instituts religieux sont devenus des centres où les gens cherchent la tranquillité, le silence et l'approfondissement. Dans plusieurs communautés et couvents, il existe des programmes de réflexion de courte durée, facilement accessibles. Très intéressant est, que dans plusieurs instituts religieux – bien que confrontés à un vieillissement croissant – des Sœurs et des Frères sont impliqués dans les réseaux internationaux qui luttent contre le trafic de femmes et d'enfants. Très intéressant aussi est, que dans les vieux quartiers

des grandes villes, avec leurs populations multiculturelles et de religions multiples, ce sont souvent les religieux qui y sont actifs par une pastorale de la présence. Ces quartiers franchement multiculturels et multireligieux ont donné une impulsion à un rassemblement annuel des religieux allogènes, présents dans le pays. L'expérience missionnaire des religieux joue un rôle important dans les quartiers où le dialogue avec d'autres religions se pratique. Le ressourcement et la réorientation ont conduit les instituts à une conscience renouvelée de la valeur de leur charisme, qui s'est traduit pour certains en nouvelles recrues. Souvent leur charisme propre se retrouve dans leurs activités pastorales. Mais ces activités n'empêchent pas que pour beaucoup d'instituts religieux aux Pays-Bas, c'est une phase terminale.

Intéressant aussi est que le ressourcement a eu comme résultat, que beaucoup de 'laïcs' se sont laissés inspirer par l'émotion authentique et originale pour Dieu et pour les hommes, qui est transcrite dans les Règles et les documents importants des instituts religieux. Dans une lettre que les religieux ont écrite aux évêques néerlandais, ils disent :

« Nous ne pouvons pas nier que le manque de prêtres se manifestera de plus en plus et de façon plus évidente. Un même processus que chez nous les religieux se fait jour parmi le clergé : là aussi il y a peu de nouveaux candidats et il y a un vieillissement évident. De nouveau, il ne s'agit pas un phénomène purement néerlandais et il ne semble même pas être un phénomène occasionnel.

Tout aussi manifeste est de nos jours l'augmentation de l'implication des fidèles dans la vie de l'église, le sérieux de leur foi et leur volonté d'assumer des responsabilités dans différents domaines de la vie ecclésiale. Maintenant que nous, les religieux, nous avons appris à expliquer notre situation comme l'appel de Dieu à faire place à d'autres modes de vie évangéliques, nous nous demandons si, dans cette situation, Dieu ne demande pas à 'l'Eglise de prêtres', à faire place aussi à une autre forme d'être Eglise. Non pas que dans l'Église, il n'y aurait plus de place pour des prêtres, mais plutôt que dans l'Église, l'exercice de ce ministère prendrait une place propre, non dominante. Une forme d'être Eglise donc dans laquelle la communauté des fidèles subvient à ses propres besoins, tout en étant soutenue et aidée par des ministres.

Une forme d'être Eglise, qui sera davantage mêlée à ce qui se vit déjà 'communautairement', non pas une conception d'Eglise qui assure les relations verticales, mais une qui s'implique dans les relations horizontales. Actuellement, un tel idéal de communauté se vit aussi de plus en plus entre nous dans nos communautés religieuses, et est ressenti comme 'signe du temps' et comme très bienfaisant.

En réfléchissant à ce qui se met actuellement en mouvement dans la façon d'être Eglise, nous sommes enclin à l'indiquer aussi comme des 'signes du temps', aussi bien la diminution des effectifs de prêtres que la croissance du nombre de laïcs responsables. Est-ce l'Esprit de Dieu qui est à l'œuvre ici ? Où est-Il à l'œuvre ? D'après nous, l'Esprit cherche à cheminer à partir de la base vers les autres niveaux, Il cherche des fidèles qui veulent Lui donner voix. Pour cela l'Esprit peut compter sur beaucoup d'entre nous, les religieux. Nous espérons pouvoir soutenir nos frères et sœurs chrétiens dans leur engagement dans une Eglise où il y a de la place pour des volontaires. Nous les considérons en effet comme un groupe qui a besoin d'être soutenu, surtout maintenant qu'on les met de nouveau de plus en plus sur la touche. Nous leur faisons savoir que nous défendons leur condition de fidèles responsables. Leur souci et leur amour pour une Eglise vitale est pour nous 'un signe du temps', qui ne doit pas être négligé ! »

Dans notre monde sécularisé qui devient très rapidement un monde unifié avec toutes ses conséquences pour les cultures locales propres, le défi des religieux est que nous ne perdions pas notre identité. La perte d'identité est une des caractéristiques de la crise dans laquelle se trouve l'homme moderne et postmoderne. La nécessité d'authenticité se présente, et là aussi il

faut faire la distinction entre changement et renouvellement. Le changement s'accompagne de perte d'identité et d'instabilité. Quant au renouvellement, il s'agit d'autre chose, car c'est le processus de recommencer à partir de l'origine, de reprendre l'inspiration initiale, de donner une nouvelle forme à cette inspiration dans un monde qui est changé. Dans la réponse des religieux aux défis de notre temps, il s'agit de redevenir une communauté priante et prophétique. Un prophète ne parle pas de Dieu. Un prophète parle au nom de Dieu. Un prophète va vers Dieu au nom du peuple, et vers le peuple au nom de Dieu. Cela veut dire qu'un prophète se trouve toujours en seconde position. Pour lui, il s'agit de la présence de Dieu dans ce monde.

La modestie va bien avec les religieux, et certainement quand il s'agit de la croissance de sa relation avec Dieu, de son engouement pour Dieu. C'est que, le fait d'être touché par Dieu n'est pas réservé aux seuls religieux. Seulement, cette sensibilité pour Dieu et pour les hommes s'exprime de différentes façons et se vit à l'intérieur et à l'extérieur des églises, même à l'intérieur et à l'extérieur des grandes religions. Dans notre société multiculturelle et de religions multiples, il est important de prévoir de l'espace pour vivre l'intimité avec Dieu, pour accepter sa sensibilité pour Dieu et pour les hommes, afin de permettre aux hommes de trouver des endroits où cette sensibilité est accueillie avec respect et partagée. Il est important aussi de créer des lieux favorables où les hommes, qui sont habités par cette sensibilité, puissent orienter leur vie future.

Avenir de la vie religieuse, de nouvelles formes d'engagement

De l'avenir il y en a, selon la réflexion lapidaire du théologien français Claude Geffre : « En notre temps, le noyau de ce qu'est la religion se dégage, c'est-à-dire, l'intimité avec Dieu. » De l'avenir il y en a aussi, quand on voit le ressourcement et la prise de conscience qui s'opèrent à l'intérieur des instituts religieux. Par le fait aussi, que beaucoup de gens entretiennent des relations avec des instituts religieux et des sources d'inspiration de ces instituts. Pourtant, quelles formes la vie religieuse pourrait avoir dans l'avenir, n'est pas encore claire.

Dans les réunions de la plate-forme de la Conférence des Religieux, il a été échangé au sujet des expériences d'association et des formes de solidarité. Intéressants sont les aspects qui s'y dessinent comme des constantes communes.

- Le début du lien avec le charisme d'instituts religieux est lié à des expériences d'amitié, à la recherche de sens et de soutien de la vie quotidienne, à un besoin de spiritualité, à l'expérience qu'une règle peut être une bonne ligne de conduite pour la voie spirituelle personnelle. Ce début est lié aussi au désir de trouver un équilibre entre action et contemplation, au besoin de donner un visage humain à Dieu et à une sensibilité pour la personne de Jésus comme modèle du souci de Dieu pour les hommes.

- La direction, la formation et l'accompagnement qu'on y cherche, sont des éléments qui reviennent. Souvent il existe déjà un trajet clair et précis pour s'intégrer dans le mouvement ou dans le groupement.

- Toujours il s'agit d'un lien, mais l'intensité de ce lien diffère beaucoup. Parfois l'accent y est mis sur la voie personnelle propre et sur l'initiative individuelle. Parfois l'accent est mis sur un modèle de liaison structurée, impliquant un processus de formation initiale qui aboutit à un engagement par vœu.

- S'engager dans le mouvement et prononcer le vœu, se font selon un rite qui a lieu lors d'une célébration liturgique.

- Un certain nombre de groupements et de mouvements tient à rester indépendant le plus possible, avec les conséquences inhérentes. D'autres restent en lien avec les instituts religieux où ils ont trouvé leur voie spirituelle.

- Dans différents groupements et mouvements, il est question de mission, ce qui comprend aussi bien des engagements dans des activités dans le Tiers-Monde, que dans des projets et des activités locaux de l'institut religieux. Une forme de mission peut être aussi le soutien de l'institut religieux, de l'abbaye, de la communauté religieuse locale.
- Le fait d'être attaché à un institut religieux crée souvent un cadre d'intégration dans un réseau international, parce que beaucoup d'instituts religieux sont de par leurs origines orientés au-delà des frontières.
- Important aussi est la mise au clair des droits et des obligations mutuels. En voulant déterminer et surveiller ces droits mutuels, il se crée des formes et des structures de concertation nouvelles, auxquelles tous les concernés sont associés.
- Il y a une conscience évidente des processus de développement dans lesquels il est laissé suffisamment d'ouverture pour apprendre de la tradition, des expériences des autres et des problèmes, des pièges et des échecs déjà rencontrés.
- Dans chaque forme de solidarité et d'attachement à un institut religieux, des aspects intéressants sont : quelle est la place de la famille, du partenaire, de la relation, du foyer et des enfants. Il existe des situations où tout se déroule de façon souple, mais d'autres aussi où ces aspects sont cause de tensions.

Les réalités montrent, qu'il y a des évolutions cheminant vers de nouvelles formes de vie religieuse et vers d'autres engagements. Ces évolutions méritent d'être considérées et ont besoin de formes de réflexion sur la vie communautaire, sur les vœux, sur une spiritualité 'laïque' en relation avec la spiritualité d'un institut religieux. Dans une réflexion critique, Erik Borgman, dominicain laïc, présentait des directives, des éléments d'orientation et des critères d'évaluation importants. Il prenait la parole lors de la neuvième plate-forme de la Commission Vocation de la Conférence des Religieux aux Pays-Bas, réunie autour du sujet de l'autonomie des groupes et des organisations de 'laïcs', liés ou associés aux instituts religieux. Il se demandait ce qui est important quand des groupements laïcs et des mouvements d'associés veulent continuer et développer le charisme et les projets d'instituts de religieux réguliers.

Il présentait les considérations suivantes :

- L'autonomie est influencée négativement par une vision trop étroite de la vie religieuse. Seulement, quand les 'laïcs' voient comme entièrement légal, leur propre façon de donner forme à une tradition religieuse, ils peuvent devenir 'autonomes'. Il faut alors, non seulement prendre ses distances des distinctions validées par le droit canonique, mais aussi des visions profondément ancrées dans l'identité propre, aussi bien des religieux au sens canonique que des 'laïcs'. Ainsi, il est accepté comme opinion presque inébranlable, que les 'laïcs' associés à des instituts religieux ne sont que des religieux à temps partiel avec un engagement partiel. Dans ce sens, il est important aussi de réfléchir à des formes propres de profession, qui est un engagement à prendre la responsabilité de donner forme à la tradition religieuse à laquelle on appartient. Ce qui mène certainement à faire des distinctions entre laïcs, ce qui peut être nécessaire aussi pour la suite.
- Quand les groupements de laïcs sont vus comme les 'héréditaires' de la vie religieuse, le plus souvent les membres des instituts religieux déterminent alors ce qui est leur héritage. Mais ainsi, chaque différence entre l'action des laïcs et celle des religieux peut être vue comme une insuffisance ou un manque de la part des laïcs. C'est ce que des religieux, dans le sens canonique, font souvent, avec comme conséquence que dans leurs yeux le travail des 'laïcs' reste insuffisant. Mais ce sont souvent aussi les 'laïcs' eux-mêmes qui insistent sans cesse auprès des religieux de leur transmettre leurs richesses et qui se considèrent toujours comme encore trop peu formés. Ainsi ils maintiennent les religieux infiniment dans le rôle de formateurs et tiennent eux-mêmes infiniment le rôle d'apprenants. Il semble plus juste de voir la vie religieuse comme une vie à laquelle, chaque fois de nouveau, doit être donnée une forme nouvelle. Dans ce modelage et remodelage, les religieux dans le sens classique du

terme ont plus d'expérience et leurs formes connaissent aussi une tradition plus longue. Mais l'avenir est nouveau, aussi bien pour les 'religieux' que pour les 'laïcs' et doit être cherché avec les mêmes moyens : connaissance, tradition et expérience nouvelle.

- Pour pouvoir être autonomes, les communautés religieuses 'laïcs' doivent développer une entrée à eux, dans la tradition spirituelle à laquelle ils se réfèrent. Il est important que les membres individuels puissent s'entretenir avec les sœurs et frères au sens canonique et avec d'autres, et c'est très important aussi pour la communauté laïque dans son ensemble. En tout cas, certains d'entre leurs membres devraient avoir l'habileté d'établir un rapport fondé entre la vie des laïcs et celle décrite dans les documents centraux et les textes fondamentales des traditions spirituelles auxquelles ils se rattachent. C'est un aspect important de la vie de la communauté laïque et il doit être aussi un élément important de la formation initiale. Les membres nouveaux doivent être initiés dans l'art de mettre leur propre vie en rapport avec les valeurs fondamentales exprimées dans ces documents centraux.

Vocation: défi et surprise

Dieu continue à appeler des hommes pour donner un visage à sa présence dans notre société multiculturelle et à religions multiples. Dieu se fait connaître dans l'expérience et l'aspiration religieuse des hommes. Des hommes engagent une relation directe et intime avec Dieu. Nous sommes invités à réfléchir d'une manière nouvelle à la vocation, au chemin de vie comme chemin spirituel, à la vie religieuse et à la communauté religieuse. C'est un défi d'oser confronter des structures familières avec l'expérience que vit l'homme moderne. C'est un défi de rendre à nouveau la vocation intelligible à partir des circonstances d'aujourd'hui. Si nous voulons en tant que communautés religieuses et hommes religieusement touchés, avoir le droit à l'existence, il semble important de présenter Dieu de manière fidèle et proche de la vie, dans l'Eglise et dans la société. Nous sommes invités à nous engager dans des voies nouvelles avec confiance et courage, justement maintenant que beaucoup de structures familières semblent vulnérables et que l'avenir de la vie religieuse ne paraît plus être aussi évidente. Cependant, de nouvelles évolutions s'annoncent. Nous sommes mis à défi de rendre visible ce que la vie religieuse pourrait signifier maintenant. Nous sommes invités à discerner clairement nos valeurs essentielles. Nous sommes mis à défi d'examiner, comment nous pourrions vivre cet avenir et lui donner forme dans une Eglise et dans une société, dans lesquelles les hommes sont en recherche de ce qui a vraiment sens et valeur pour la vie. Nous sommes mis à défi de présenter aux hommes, qui sont touchés par le mystère de Dieu, un lieu d'écoute et d'accueil pour leur permettre de l'intégrer dans leur chemin de vie vers l'avenir.

Même si une crise est un processus difficile, elle a pour but de purifier et d'apprendre à saisir ce qui a vraiment de l'importance et ce qui n'est qu'encombrement. Je pense que la crise difficile que nous vivons ces dernières décennies ouvre des voies nouvelles où il sera question de qualité et non de quantité. Je vois des hommes faire des choix radicaux, des hommes qui entrent dans la vie religieuse à plus de trente ans. Ils sont déjà marqués par la vie. Dieu est devenu pour eux une réalité chère dans leur vie. A cause de leur relation à Dieu, de leur sensibilité et leur aspiration au Mystère, ils sont arrivés à faire des choix radicaux.

Si j'ai fait passer en revue ce qui est en train de se passer ici et là, c'est que cela me dispose favorablement face à l'avenir de la vie religieuse. En effet, il y a actuellement trop d'indices qui montrent qu'il y a de nouveau de l'espace et de l'attention pour le Mystère. Devant ce Mystère nous apprenons à nous positionner dans un monde sécularisé, dans un monde qui s'unifie, dans un monde dans lequel l'homme se pense autonome. Des hommes touchés par le Mystère, nous y montrent le chemin. Ce chemin sera sûrement différent des modèles que nous avons connus et vécus. Mais il ne s'agit pas d'un changement, mais d'un renouvellement. En effet, la vocation est une infraction à ce qui existe, à ce qui se vit déjà. De tout temps, à côté

de structures existantes, des hommes ont toujours été capables de suivre des chemins, qui ont influencés les évolutions dans la vie religieuse. Je pense que les évolutions d'aujourd'hui aussi, nous mèneront à une époque dans laquelle, aux Pays-Bas, en Europe et peut-être aussi à l'extérieur, nous connaissons une vie religieuse qui aura droit d'existence à l'intérieur du monde sécularisé, justement à cause de l'attention pour le Mystère, justement à cause de l'espace que le Mystère obtiendra dans la vie, justement à cause de l'intimité personnelle avec Dieu, justement à cause de l'apprentissage de l'égalité des hommes malgré leur passé, leur culture et leur couleur, justement à cause de l'apprentissage de la fraternité entre les hommes.

Merci pour votre attention.

Tjeu Timmermans O.Carm.
Président de la KNR

NB. Pour cette conférence, j'ai pu utiliser les notes de Huub Welzen O.Carm., chercheur à l'Institut Titus Brandsma à Nimègue. Je lui en suis très reconnaissant.